

DAVID BERILLON

LA DANSE

HIP-HOP



SOMMAIRE

I. L'historique du hip hop

- 1) Ses racines américaines.
- 2) Son ancrage en France.

II. Les 4 disciplines du hip hop

- 1) La danse (cf. glossaire).
- 2) Le dessin ou graph.art.
- 3) le chant et la musique.
- 4) le deejaying.

III. La top dance

IV. Le break

V. La danse hip – hop comme activité artistique scolaire mixte

Références

I. L'historique du hip hop

1) Ses racines américaines

La légende veut que ce mouvement culturel soit né à New York au début des années 70'.

A y regarder de plus près, ses premiers pas remontent à la décennie précédente.

Quelques personnages charismatiques vont en effet ouvrir la voie à toute une génération en mal d'identité.

Le boxeur Mohamed Ali qui, devant micros et caméras, cultive un mode d'expression verbal scandé en rimes pour provoquer l'adversaire.

Le chanteur James Brown avec le Funk et une nouvelle forme de danse (le good foot).

Ces nouveaux codes d'expression vont répondre à une demande populaire en attente de nouveautés ; mais aussi s'inscrire en droite ligne du militantisme pacifique de Malcolm X repris en 1963 par le pasteur Martin Luther King et son discours « I have a dream ».

Même si ces signaux culturels touchent tous les jeunes, les afro-américains vont être les plus réceptifs. Une ville va incarner ce changement : New York, et plus précisément trois quartiers défavorisés (Harlem, le Bronx et Brooklyn).

L'apparition de cette culture urbaine, jeune et ciblée, procure des repères à toute une génération et une alternative positive à la loi des gangs, la drogue, la prison... ou le cimetière.

On nomme alors b-boys (b pour break ou Bronx) ceux qui inventent l'art dans la rue.

Ils s'approprient les espaces urbains et en font leur libre territoire d'expression.

La vraie histoire de ce mouvement encore diffus se construit donc ainsi autour d'un défoulement contestataire, non violent, et une recherche incessante de performances, de défis et d'audaces artistiques.

Cet art de la rue prend son nom définitif à la fin des années 70' : le hip-hop (de `hep' ou `hype' : être dans le vent ; et `to hop' : sautiller).

En 1974, Afrika Bambaataa, musicien mais aussi membre actif d'un gang violent de New York, très affecté par la mort d'un ami, se range et s'improvise comme le leader de cette communauté hip-hop en fondant la Zulu nation.

Bambaataa va fédérer l'ensemble en organisant de grands rassemblements festifs : les `block parties'. La rue est barrée aux deux bouts et les pratiquants des 4 disciplines du H-H (danse, rap, d-j, graph.) expriment leur potentiel. La Zulu nation va permettre au H-H de se propager à l'ensemble des États-Unis où la danse va se développer en 2 styles bien distincts : le break (plus physique) sur la côte est et New York et le smurf (plus nonchalant) sur la côte ouest et Los Angeles.

Ces variations découlent du support musical choisi, de la fréquence du beat ainsi que de la perception que les danseurs ont de cette culture. L'idée festive de départ devient peu à peu un symbole d'unification pour tous les frustrés de la société... même si les filles sont encore tenues à l'écart.

Le mouvement H-H se propage alors dans le monde entier grâce à des précurseurs de passage à New York mais surtout grâce aux médias. L'émission Soul Train dans les années 80', des tubes planétaires tels que Rapper's Delight (de l'artiste Sugar Hill gang en 1979), The message (de Grandmaster Flash en 1982), des films ou des séries cultes (Fame, Wild style), les premiers clips vidéos de Michael Jackson (Thriller en 84, Bad en 87) vont rendre cette culture

internationale. Le H-H sort alors des ghettos américains pour aller à la rencontre de toute une génération. Le H-H et désormais une culture reconnue qui fédèrent et fait vivre des millions de personnes à travers le monde

Cependant dans son essor, cette manifestation culturelle qui prônait au départ des valeurs universelles de fraternité et de partage n'a pas évité de multiples dérives nuisibles à son image positive et naïvement angélique.

2) Son ancrage en France

Dès les années 70', une poignée de privilégiés avaient traversé l'Atlantique pour découvrir le H-H dans son berceau à N-Y. Quelques noctambules parisiens branchés avaient compris qu'il se passait quelque chose de nouveau au niveau musical notamment dans certains club comme le Bataclan, le Globo, l'Émeraude...

Enfin d'autres avaient assisté à de rares démonstrations publiques comme la New York City Rap (tourné européenne organisé par EUROPE 1 en 1982).

Mais c'est véritablement l'émission H.I.P.-H.O.P sur TF1 en 1984 qui va faire découvrir cette culture à la France entière. Diffusée chaque dimanche entre le journal de 13h et la série Starsky et Hutch. Cette première à la télé regroupe des démonstrations de danse, de graph. mais aussi des explications techniques.

Son animateur Sydney, le premier présentateur noir de la télévision française, devient une vraie vedette. Dès le programme terminé, les jeunes se rassemblaient pour commenter et reproduire ce qu'ils avaient vu.

Les 4 disciplines arrivant en même temps, ils s'essayaient à tout, avec plus ou moins de réussite, en tout cas le cœur et la motivation y étaient. Mais malgré un total succès d'audience, ce programme ne va durer qu'une année. En six mois, la passion retombe.

Aux yeux de beaucoup, le H-H banni de la petite lucarne passe pour un phénomène démodé. Contrairement aux États-Unis, où ce mouvement est né dans la rue et pour la rue, la France la reçu d'un bloc sous emballage médiatique. De plus, la banlieue multiculturelle française n'est pas le ghetto noir américain.

Le H-H français va alors vivre une véritable traversée du désert. Ce sont des passionnés pour qui l'impact aura été très fort qui vont le maintenir en vie.

Des compagnies de danse (Aktuel Force et Black Blanc Beur) vont continuer la lutte.

Mais pour être franc c'est le milieu du graff parisien qui va permettre au H-H de ne pas s'éteindre.

Ce phénomène sera d'ailleurs à double tranchant car la mémoire populaire gardera longtemps le souvenir de « jeunes à casquettes » dégradant les murs et les métros. On parle à l'époque de choc culturel entre ces générations. La culture H-H va reprendre le devant de la scène à la fin des années 80' avec l'émergence du rap français (MC Solaar, NTM, I AM).

Depuis on connaît l'évolution fulgurante de l'ensemble de la culture H-H dans l'hexagone.

A tel point que parfois ce sont les américains qui viennent s'inspirer de la French' Touch.

Cette culture est maintenant reconnue, la preuve en est que le très sérieux C.N.R.S possède un service consacré aux cultures urbaines.

Le ministère de la culture s'implique lui aussi activement dans de grandes manifestations, comme le festival RUE en 2006.

Cependant très peu d'artistes français vivent vraiment de leur art qui souffre encore et toujours d'un manque de reconnaissance médiatique.

II. Les 4 disciplines du hip hop

Comme on va le voir, le mouvement HIP-HOP s'adresse au plus grand nombre grâce à ses différents modes d'expression.

Un projet artistique et culturel collectif, construit autour de ces activités a donc largement sa place dans l'Education Nationale, lieu d'épanouissement de tous les enfants.

1) La danse (cf. glossaire).

2) Le dessin ou graph.art.

Le GRAPH ou GRAFF a pour outil de base la bombe aérosol.

A l'origine, l'objectif de cette discipline est de marquer son territoire en laissant une trace visible aux yeux de tous (mur, métro...).

A partir de là, il faut rappeler clairement que toute transformation, artistique ou non, de l'espace public ou privé sans accord préalable est passible de sanctions.

On distingue plusieurs formes d'expressions :

- le TAG qui se caractérise par des lettres fines attachées, il s'agit d'une signature servant de signe de reconnaissance après la réalisation d'une œuvre.
- le GRAFF désigne des lettres importantes avec contours marqués, des personnages ou des formes plus ou moins fantasmatiques.

Ce dernier demande un travail préparatoire minutieux.

Depuis quelques années, certains artistes bombent sur toiles et exposent dans des galeries. Certains puristes se demandent si le fait de l'institutionnaliser ne lui fait pas perdre sa puissance revendicatrice.

3) le chant et la musique.

Il y a d'abord sa forme musicale de base : le RAP et sa version édulcorée et commerciale le Rn'B.

Ensuite le SLAM ou SPOKEN WORDS, c'est-à-dire des paroles seules, sorte de poésies chantées ou de joutes verbales.

Cette expression peut être comparée à la danse comme un défi (8miles, film avec Eminem).

Il y a également le BREAKBEAT, le terme a été inventé par un D-J (Kool Herc).

Se rendant compte que les gens bougeaient davantage sur les lignes de basse et de batteries, il décida de passer en boucle ces passages.

Enfin le BEAT BOX associe des vibrations des lèvres et des claquements de la langue afin de réaliser devant micro, un bruitage rythmique comparable aux sons d'une basse, d'un tambour, d'une trompette...

4) le deejaying.

Discipline à part entière, inventé par Kool Herc, consistant à frotter la surface d'un ou de deux disques vinyles pour perturber la vitesse normale de déroulement et donc modifier le rythme musical du morceau : soit par la technique du SCRATCH (retour en arrière), soit par celle du CUT (coupure\reprise).

III. LA TOP DANCE

Elle rassemble les différents styles de mouvements exécutés debout.

→ Le boogaloo

Style qui donne une impression visuelle d'étirement (comme un chewing gum), de pantin désarticulé.

On associe des tours (tête, buste, bassin, genou, cheville) et des mouvements de LOCK et de POP.

→ Le double dutch

Deux tourneurs manipulent 2 cordes d'environ 3m50 qui forment des ellipses opposées et alternées dans lesquelles un ou deux sauteurs réalisent des figures acrobatiques ou des performances de vitesse. Il y a une fédération française depuis 1990.

Même si ce n'est pas vraiment un style de danse, cette discipline fait partie intégrante du H-H.

→ L'expérimental \ abstract hip- hop

Plus qu'un style, c'est une expérience personnelle.

Ce n'est surtout pas une démonstration technique, mais une totale mise à nu.

Répertorié en France depuis l'édition du JUSTE DEBOUT 2005, cette catégorie est un terrain vierge d'histoire et de code.

La seule consigne : il faut être musical et qu'on ne puisse reconnaître aucun autre style H-H.

Le facteur chance de l'inspiration musical lors d'un passage est donc ici décisif.

→ L'harlem shake

Style qui a pris son origine des danseurs ayant l'habitude de se produire malgré un taux d'alcoolémie élevé...

La prestation est caractérisée par des mouvements rapides des épaules et du bassin.

→ House dance

Ce style vient tout d'abord d'une nouvelle musique et d'un nouveau rythme plus rapide (house music et broken beat).

Ce style s'inspire de la salsa, la samba, les claquettes et différentes danses africaines.

Au niveau des pas, la prise de temps sur la musique se fait sur le haut et non dans le sol comme en H-H. Cette différence rythmique fait que le house dancer travaille en fluidité sur des appuis aériens enchaînant talons pointes.

→ Hype

Non générique donné au H-H à son arrivée en France.

Il s'agit d'un mixage de différents styles se caractérisant notamment par une position de face du danseur et des croisés de jambes.

→ Jazz rock \ jazz fusion

Ce style s'inspire à la fois du cabaret des années 30', du jazz afro-américain (Nicholas ou Berry's brothers), du rythme des claquettes et des pas de rock.

La particularité rythmique du danseur est qu'il va choisir de se caller sur un instrument précis (basse, percus, saxo...).

Le danseur a un costume (voir même un trois pièces avec le gilet) et un chapeau.

→ **King tut \ style égyptien**

Il s'inspire des poses tenues par les personnages des fresques égyptiennes.

Le travail est basé sur la dissociation, la position des membres supérieurs (pronation et supination) et des membres inférieurs.

Le Tetris (en référence au jeu vidéo où il faut pivoter des blocs pour réussir un emboîtement précis) est une version où le danseur, de face, dessine de ses mains des figures angulaires.

→ **Krump**

Ce style a été mis en lumière par le film RIZE (2005) de David LaChapelle.

La légende veut que tout commence dans le quartier de South Central à Los Angeles.

Au départ les danseurs appelaient CLOWNING le fait de se déguiser pour danser dans des goûters d'anniversaire.

Il s'agissait d'un mélange de POP, HYPE, HARLEM SHAKE, danses africaines et HOUSE. Comme il y avait trop de clowns, c'est par défi dans le cercle qu'il méritait leur place.

Le CLOWNING festif pris soudain une forme agressive. L'expression 'let's get krump' (explosions nos corps) donna naissance au KRUMP.

Dans le domaine militaire c'est l'onomatopée correspondant à l'explosion d'une bombe.

Cette nouvelle forme de danse où les acteurs ont désormais un maquillage tribal donne des gestes plus frénétiques et électriques. L'ensemble exécuté à une vitesse inédite se rapproche des danses tribales, s'approchant même du mystique.

Le tout a également donné un courant musical : le CRUNK (contraction des mots crazy et drunk, fou et ivre). Le KRUMP et le CRUNK sont les nouveaux courants contestataires, ce sont un peu les punks du H-H (bombers, treillis et boots).

Ils s'opposent ainsi au H-H « bling bling » : celui des rappeurs aux multiples chaînes en or, prônant l'illicite et les femmes lascives. Est-ce l'avenir du HIP-HOP ?

→ **Lock \ locking**

Cette gestuelle consiste à tendre les bras et à pointer l'index dans différentes directions (POINTING) tout en coordonnant ces mouvements avec des balancements de tête, de jambe, des tours de poignés et des regards rapides dans toutes les directions.

Au départ c'était une manière de contester la célèbre affiche « I want you » de l'U.S Army pendant la guerre du Vietnam.

Les spécialistes adoptent un style « old school » (chemise, cravate, bonnet gavroche et chaussettes remontées...sur le pantalon).

→ **Lyr'x**

Style emprunté au JAZZ dans lequel, le danseur utilise une canne comme accessoire.

Sylvain Lehesran a remis au goût du jour ce style.

L'objectif étant de jongler et de jouer avec la canne comme prolongement de son corps.

L'imaginaire autour de l'instrument s'appuie sur le BREAK, le LOCK, le JAZZROCK et tous les mouvements de la vie quotidienne.

A noter qu'il a créé la LX-GRAPHIE tel le LABAN (système de notation chorégraphique) et qu'on trouve des affinités avec les freestylers en basket-ball.

→ **New school\new style**

Style novateur marquant une nouvelle ère de la danse H-H.

Il s'agit d'un métissage de différents styles s'appuyant sur des musiques récentes et un look branché très soigné.

→ **Patinage**

Il s'agit de plusieurs types de déplacements, emprunté au mime, sous forme de glissades donnant l'illusion d'une évolution sur glace ou en apesanteur.

La figure la plus connue, le MOON WALK (popularisé par Michael Jackson) est un effleurement du sol vers l'arrière.

→ **Poping\pop**

Il s'inspire du phénomène du pop corn quand les grains éclatent à la cuisson.

L'imitation se traduit par des contractions musculaires et des blocages articulaires (genoux, cou, épaules, coudes...).

→ **Ragga jam**

A la fois sportif et sensuel, cette danse met le H-H à la sauce exotique.

Il invite au partage : ondulations et déhanchements du bassin garantis !

La française Laure Courtellemont est la créatrice et la dépositaire de ce style.

→ **Ralenti**

Technique qui vise à montrer la capacité d'un danseur à intercaler un passage très lent (souvent emprunt de théâtralité) dans un passage dansé.

→ **Reggeaton**

Ce style est l'évolution de la musique du même nom, né en Amérique Centrale dans les années 80' (mélange de REGGAE, RAGGA, SKA et influences latino).

Cette danse se caractérise par de nombreux mouvements de hanche et une gestuelle circulaire.

Il y a bien sur un côté très festif dans cette danse.

→ **Robotique**

Technique fondée sur l'imitation des mouvements articulaires, mécaniques et hachés, des premières générations de robots.

L'aspect impassible du visage contribue à l'illusion.

→ **Smurf**

Traduction du mot SCHTROUMPF, en effet pour accentuer leurs mouvements des premiers danseurs, le code vestimentaire imposé des gants blancs et un bonnet.

C'est le style le plus connu fait d'un mélange de mime, de vagues et d'ondulations demandant une bonne maîtrise de son corps et du jeu articulaire.

→ **Stroboscope**

Style jouant sur l'effet de décomposition du mouvement donnant l'impression au spectateur de ne capter qu'une séquence sur deux de lumière, comme dans les discothèques.

→ **Uprock**

Simulation de combat lors des pas de préparation en BREAK.

→ **Wacking\voguing**

Il s'agit au départ d'un style de danse des boites gay de la communauté afro- américaine.
La WACKING fait partie de la HOUSE DANCE mais est aussi un style à part entière.
L'objectif est de combiner des attitudes (de mannequins ou d'actrices) et des poses extravagantes, de jouer un personnage jusqu'aux expressions très marquées du visage.
Le PUNKING consiste à réaliser des mouvements de bras très rapide autour de la tête.
Ce style des années 80' revient en force et, est utilisé par des danseurs JAZZ ou des breakers en recherche d'originalité.

IV. LE BREAK

C'est la partie de la danse H-H réalisée au sol.

Spectaculaire, plus acrobatique, elle a plusieurs sources d'inspiration.

La gymnastique sportive traditionnelle, les arts martiaux asiatiques, les danses tribales africaines, la capoeira brésilienne, certaines postures de yoga, le cirque ou la contorsion.

Contrairement aux autres styles sans construction programmée, le break se décline comme une grammaire gestuelle.

Tout d'abord, le danseur exécute debout, des pas de préparation (TOP WORK) pour s'échauffer, se donner du courage, de l'élan et libérer l'espace. Le UP ROCK ressemble à une simulation de combat.

Il associe des JERKS (balancements du bassin) et des BURNS (simulations de coups de poing et de coude). Le fameux rythme du UP ROCK est : « 1.2.3 » en haut et « 4 » descente au sol.

Le contact physique est exclu, un début de UP ROCK impose une réponse immédiate de l'adversaire.

Suite à cette présentation, le breaker effectue une descente plus ou moins recherchée avant de commencer ses enchaînements au sol.

A partir de là, on distingue 4 grandes catégories dans les évolutions.

1) les passe-passe \ footwork.

Le danseur a les mains au sol et tourne autour de son corps.

Ce sont des jeux articulaires dans lesquels les déplacements et les changements d'appuis sollicitent l'équilibre.

Le passeur cherche à être rapide, précis et surprenant (changements d'appuis, de direction, glissade...) d'où l'image du passe-passe lors d'un tour de magie.

2) les grandes phases \ power move.

Ce sont des mouvements plus physiques, dont certains directement copiés de la gym, (salto, flip, cercle Thomas au sol, coupole) ou des variations acrobatiques : le SCORPION (rotation du corps à l'horizontal en appui manuel), le NINETEEN (en position ATR avec transfert de masse sur un bras pour glisser sur la paume de la main), les vagues au sol, le BACKSPIN (rotation sur le dos), le HEADSPIN (rotation sur la tête).

3) les trucs de « ouf ».

Expression plaisante du langage H-H pour définir des figures basées sur des particularités physiques se rapprochant de la contorsion (positions hyperlaxes des épaules, du bassin ou des chevilles). La position de yoga (le lotus) sert souvent de base.

Beaucoup de danseurs développent également un style basé sur les VEGAS (position équerre avec un jeu de jambes seulement en appui sur les mains)

Les danseurs concernés peuvent se spécialiser ou combiner leurs figures avec des passe-passe ou des phases.

4) les freeze.

Il s'agit de blocages au sol dans des positions simples ou complexes.

Le danseur peut avoir un ou plusieurs appuis sur des parties du corps aussi variables que la tête, l'épaule, le coude, les mains ou les genoux.

Le freeze est plus souvent basé sur la souplesse et le sens de l'équilibre que sur la force.

Pour revenir à la notion de grammaire gestuelle, le freeze représente le point final des enchaînements du breaker.

Cependant certains développent un style spécialisé dans les freeze.

La maîtrise des TRAX, passage d'un freeze à l'autre sans rupture, devient alors l'élément clé d'un passage.

V. La danse hip – hop comme activité artistique scolaire mixte

Depuis les programmes de 1996, les APSA (activités physiques, sportives et artistiques) font parties du vocabulaire de l'E.P.S.

Ce qui implique que tout élève doit avoir accès au domaine artistique.

Il faut bien convenir que cette instruction a du mal à être intégralement respectée.

Pourtant à travers le terme « d'artistique », l'E.P.S peut décliner au choix la danse, le mime, le cirque et différentes activités d'expression.

Toutes ces propositions, bien que de natures différentes, tournent autour de l'idée d'interprétation et de représentation.

Quelle place la danse H-H a dans ces programmes ?

En 1994, F.Lombard, professeur d'E.P.S chargé de mission à l'action culturelle au rectorat de Créteil, écrivait dans la revue E.P.S numéro 250 : « *bien qu'il n'y ait jamais eu de censure explicite, les danses urbaines ne sont pas entrées officiellement dans l'institution scolaire.* »

Par la suite, dans les accompagnements de programme 5^e-4^e on pouvait lire : « *les danses de rue ou urbaines (rap, break, H-H) peuvent être envisagées en tant que motivation et supports d'apprentissage dans une démarche de création chorégraphique.* ».

Ceux qui ont rédigé cette note ouvrent la porte au H-H mais font persister l'ambiguïté des termes.

De plus l'absence de pôle d'information et de documents pédagogiques sont autant de freins qui contrarient la facilitation et l'intégration d'une forme d'expression reconnue mais encore sujette à suspicion de la part du monde éducatif, soucieux d'éviter tout débordement.

Dernier repère des programmes : le B.O no 10 du 02/11/2000 (de la mixité à l'égalité) qui conseil lors d'un cycle de danse de développer les danses actuelles comme le BREAK, surtout pratiqué par les garçons.

A Paris, la formation continue, qui existe depuis 2004, a le soutien de l'inspection et rencontre un succès certain chaque année.

Quelle forme la danse HIP-HOP peut-elle prendre en EPS ?

Tout d'abord, la danse à l'école doit se concevoir comme celle de tous les élèves, filles et garçons réunis dans une activité mixte. C'est dans cet état d'esprit que Lombard définissait le H-H comme *une expression contemporaine populaire*. L'objectif est donc d'utiliser les mouvements et parfois la musique H-H comme leviers de motivation.

Il faut choisir un ensemble de mouvements simples permettant aux élèves de réaliser ensuite par petits groupes des chorégraphies s'inspirant d'un thème et d'une histoire.

Cependant on pourrait également imaginer une évolution sous la forme de Battle entre deux équipes ayant inventées et répétées des passages et étant capables de s'inscrire dans un schéma de questions-réponses.

De ces deux façons d'envisager le H-H à l'école, 3 objectifs primordiaux et communs ressortent. Tout d'abord, la vision de l'interprète danseur avec laquelle se constitue une conscience corporelle, musicale et l'opportunité d'oser la danse.

Ensuite, la sensibilisation de l'élève à l'écriture chorégraphique, sa faculté d'imaginer, de choisir, de travailler en groupe et de finaliser un projet.

Pour finir, il faut développer l'idée du spectateur critique à travers un regard artistique et évaluateur.

Malgré les intérêts de cette culture, il faut bien avoir conscience que s'enfermer dans une activité artistique exclusive et dénigrer d'autres danses (contemporaine, africaine, orientale, le rock, la salsa...) aboutirait à un appauvrissement culturel.

Ce serait transmettre à nos élèves une vision étriquée de la danse, tout comme réserver la danse H-H uniquement aux établissements implantés dans des quartiers difficiles.

Le H-H apparaît donc comme un excellent support pour un projet interdisciplinaire :

- l'initiation au GRAFF structuré par le professeur d'arts plastiques
- l'écoute musical avec notre collègue de musique
- un exposé de vocabulaire avec le professeur d'anglais
- et pourquoi pas l'écriture d'un SLAM en français.

Références

Livres

- We b'girls, Nina Krame
- A time before crack, Jamel Shabbaz.
- Back in the days, Jamel Shabbaz
- Hip-hop files, Martha Cooper
- Rap ta France, J.L Bocqet
- Mémoire vivante de la danse, Franck 2 Louise
- Hip-hop America, G.Nelson
- Can't stop won't stop, Jeff Chang
- La culture hip-hop, Hugues Bazin.

Films

- Wild style
- Beat street
- Break in
- Flash dance
- Le défi
- 8 miles
- Honey
- Street dancers
- Rize
- Steppin'

Sites internet

www.style2ouf.com

www.1000pour100.com

www.juste-debout.com

Revue spécialisée

- Juste debout
- Radikal
- Graff it

Crews hip- hop

- New York city breakers
- Rock steady crew (N-Y)
- Aktuel force (1984)
- Pokemon
- Wanted (ch. Monde 2001)
- Fantastic armada (vice ch. Monde 2004)
- Vagabonds crew (vice ch. Monde 2002)
- Black blanc beur
- Liaison fatale
- Phase t (ch. France 2005)
- Kaffig
- Acrorap
- Choréam

Competitions\ Battles

- Battle of the year (boty): championnat du monde depuis 1981 en allemagne.
- IBE (Amsterdam, avril)
- RED BULL BC ONE (novembre, Battle 1\1, lieu variable)
- Rencontre de la Villette
- Juste debout France (février)
- 1000 pour 100